

Hassan AL-AKRA, *L'histoire de Baalbek à l'époque médiévale d'après les monnaies (636-1516)*, Beyrouth, Presses de l'IFPO, 2016. 349 pp. ISBN: 978-2-35159-718-7

L'histoire numismatique –et par extension économique– du Moyen Orient au Moyen Âge, est incontestablement une zone d'ombre dans le champ historiographique. Jusqu'à maintenant, les principales publications en la matière étaient les catalogues de monnaies conservées dans les collections publiques et particulières, mais ces catalogues ne fournissent aucune information sur le contexte d'acquisition ou de découverte. Il faut d'ailleurs remonter à 1938 et la parution de la *Numismatic History of Rayy* de G. C Miles pour trouver la seule publication qui fasse l'histoire numismatique d'une ville en rassemblant les monnaies frappées et trouvées à Rayy (actuelle Téhéran). C'est ce quasi-vide historiographique qu'Hassan al-Akra vient en partie combler avec son histoire monétaire de Baalbek pendant le long Moyen Âge islamique (du Prophète Muḥammad à la chute des Mamelouks).

Baalbek (Ba'labak en arabe), ancienne Heliopolis, est situé dans l'actuel Liban. Conquise par les musulmans de l'émir Abû 'Ubayda en 636, elle se retrouve rattachée au district (*ğund*) de Damas. Elle connut alors l'histoire mouvementée des luttes entre les Abbassides, les souverains égyptiens (Tulunides puis Fâtimides) et les Byzantins pour dominer le Proche-Orient. Passée dans l'obédience Tulunides en 876, Baalbek retourne dans le giron abbasside en 904 avant de devenir fâtimide dans les années 970; à cette domination succède la reconquête byzantine de 968 entreprise par Nicéphore Phocas. Cette présence byzantine fut de courte durée: dès 999, les Fâtimides reprirent le contrôle de la ville qui ne devait plus quitter le *dār al-islām*.

Les Croisades et les luttes entre princes musulmans pour obtenir l'hégémonie sur le Bilād al-Šām (Syrie médiévale) marquèrent l'histoire de la ville au XI^e siècle. Toujours rattachée à Damas, mais située à la frontière de son territoire, Baalbek fut l'objet d'âpres combats entre les Burides et les Zankides, avant de passer sous le contrôle de ces derniers en 1154. Saladin conquiert la ville en 1175 et celle-ci reste dans la famille ayyoubide jusqu'en 1258 et la conquête mongole. La présence mongole est cependant brève, puisque les Mamelouks reconquirent la Syrie en 1260. Baalbek sort alors presque des livres d'histoire pour n'être qu'une ville moyenne de la Syrie mamelouke jusqu'à la conquête ottomane de 1516.

L'ouvrage d'Hassan Al-Akra se divise en trois parties. Tout d'abord l'auteur présente l'histoire de la ville de 636 à 1516, en mettant en évidence les différentes dominations sur la cité. Dans une seconde partie, il propose une étude de l'histoire numismatique de la ville, avant de faire le catalogue des pièces retrouvées à Baalbek au cours des fouilles entreprises entre 1960 et 1975, puis entre 1998 et 2008. Ce catalogue s'accompagne

d'une reproduction des monnaies répertoriées. Le travail de l'auteur porte sur 2315 pièces retrouvées et utilisables après un nettoyage (435 pièces étaient en trop mauvais état pour être analysées). Toutes les pièces retrouvées sont des monnaies de bronze (en arabe *fals*, pluriel *fulūs*), sauf 12 dirhams d'argent abbassides du X^e siècle. La publication de ce corpus important, qui plus est de monnaies qui servaient dans les échanges du quotidien, est assurément une avancée importante pour la compréhension de la vie économique du Bilād al-Šām; elle nous donne une idée de ce que pouvait être une partie des flux monétaires dans la région. Encore une fois, ce genre d'étude est extrêmement rare pour l'Islam médiéval, et unique pour la Syrie médiévale.

L'étude numismatique nous apporte par ailleurs des éléments intéressants. Elle montre l'existence d'une frappe locale à l'origine. Ce droit de frappe semble avoir disparu en 750 et c'est alors Damas qui fournit en numéraire Baalbek. Elle met également en évidence la crise de la frappe musulmane aux IX^e-X^e siècles qui entraîne une utilisation du numéraire byzantin bien au-delà de la reconquête musulmane de 999: quatre pièces frappées au nom d'Alexis Comnène (1058-1118) ont ainsi été retrouvées. Enfin, elle montre un développement économique à partir de l'époque zankide qui coïncide avec les données archéologiques.

Tous ces éléments font de l'ouvrage une étude précieuse et importante pour l'histoire de la Syrie. Néanmoins, l'ouvrage a le défaut de ses qualités. À mi-chemin entre l'étude numismatique et le catalogue de monnaies, il montre toutes les questions que pose ce corpus sans pouvoir y répondre faute d'avoir pu mettre en relation le corpus de Baalbek avec les monnaies retrouvées dans d'autres villes de Syrie ou du *dār al-islām*; ces lacunes sont soulignées par l'absence d'une étude complète de la ville et de ses fouilles. Si l'ouvrage fait en partie l'histoire de Baalbek d'après les monnaies, il ne réinscrit pas la ville dans un ensemble plus vaste –la Syrie ou le district de Damas–, pas plus qu'il n'inscrit les monnaies dans le tissu urbain de Baalbek. Symptomatiquement, si le contexte historique occupe toute la première partie de l'ouvrage, l'auteur n'a pas jugé utile de présenter les contextes géographique et économique de la ville. La dernière omission que l'on peut regretter pour un ouvrage qui se présente comme une étude et non un simple catalogue de monnaies, est l'absence de présentation du contexte archéologique et des fouilles qui ont permis ces découvertes. Certes les données de la première mission archéologique (1960-1975) ont été en grande partie perdues lors de la guerre du Liban. Mais les données de la seconde mission auraient pu être présentées, ou tout du moins les zones fouillées lors des deux séries de campagnes.

En conclusion, la lecture de l'ouvrage, en raison de sa nature double laisse sur un sentiment mitigé. La partie consacrée au catalogue des monnaies en fait un ouvrage important pour ne pas dire unique car elle permet pour la première fois d'avoir une idée des monnaies utilisées quotidiennement dans une ville moyenne de la Syrie médiévale et de leur provenance. Cependant, la partie consacrée à l'étude numismatique, tout en posant de très bonnes questions et en faisant quelques judicieuses remarques, manque des approfondissements qu'aurait permis une étude plus large et plus variée du contexte.

Jean-David RICHAUD
Université Paris I Panthéon-Sorbonne
Jean-David.Richaud@malix.univ-paris1.fr